

IV. CONTRIBUTION AU DÉBAT SUR L'AUTISME

6- Institut Psychanalytique de l'Enfant : « Une pratique de funambule »

Marie-Hélène Issartel, psychiatre et praticienne hospitalière à Lyon, membre de l'ECF témoigne de sa rencontre singulière avec un enfant que l'on appellera Bob. *Attention. Veillez, pour votre bien lire, à retenir le mot de passe sans lequel vous n'entrerez pas : « Pince-à-linge-verte ».*

Bob a six ans quand il arrive à l'hôpital de jour. Le diagnostic d'autisme a été posé un an auparavant par un Centre de Ressource Autisme (CRA). A ce titre, il bénéficie d'un programme éducatif serré : quatre séances d'orthophonie par semaine, une séance de psychomotricité. À l'école où il est admis en grande section maternelle, il est accompagné par une AVS (auxiliaire de vie scolaire). Il y fait les fiches que lui donne l'orthophoniste et qu'il répète le soir sur l'ordinateur avec sa mère.

La pince à linge verte (1)

Lors de notre première rencontre, Bob vient à reculons, il crie, il pleure. Durant tout l'entretien, il n'aura de cesse de réclamer « la pince à linge verte ». Baisers et réprimandes de sa mère, qui le prend sur ces genoux, sont impuissants à calmer sa détresse. Alors, tout doucement, je m'approche de Bob, je ne m'assieds pas trop loin de lui et lui propose un feutre vert. « Non ! me lance-t-il sans me regarder, ce n'est pas une pince à linge ». L'enfant ne se laisse pas duper par mon offre, un objet de la réalité n'équivaut pas un autre objet fut-il de la même couleur.

Le deuxième entretien, Bob répète le même scénario : il harcèle sa mère, lui réclamant la pince à linge verte. Là encore, Bob m'évite du regard. Il consentira cependant à dessiner une brosse à dent...orange.

« Parlé par l'Autre »

Diagnostiqué « autiste » par un CRA, Bob n'est pas sans rapport avec la langue de l'Autre : il répète en écho les phrases entendues, spécialement les commandements de l'Autre de manière mécanique avec une voix atonale. Par exemple il dit : « On dit oui on dit pas ouais », « Faut pas mettre sur la table », ou encore : « On n'y voit rien, c'est trop sombre. Descend la flèche, positionne là en bas à droite », toutes des paroles entendues et rapportées hors de leur contexte. Pour Bob, la voix comme objet pulsionnel ne met en jeu ni le sujet qu'il est ni ses affects.

« Mais le problème c'est les repas » dit le père. Bob accepte de se mettre à table avec ses parents et son frère mais il refuse de manger. Ou plutôt *Il mange ce qu'il veut* c'est-à-dire des céréales, crackers, gâteaux au chocolat pris en dehors des repas de préférence debout devant l'ordinateur. « C'est le domaine où on cale - dit encore le père - le reste, le langage, le comportement, ça progresse ». J'apprendrai plus tard par inadvertance que l'enfant prend plusieurs biberons par jour

et qu'il n'a pas acquis la propreté : l'enfant se retient toute la journée et fait ses besoins dans une couche qu'il a le soir et la nuit.

« Objet dit autistique »

A l'hôpital de jour, Bob arrive avec un objet que je n'avais pas remarqué lors de nos premiers rendez-vous : une boîte de DVD vide qu'il tient ouverte par l'arête centrale tel un papillon, au dos de laquelle il glisse des photos de ses « héros » préférés : Titeuf, le chanteur Iz, ou d'autres personnages de BD. Une pince à linge fixée sur le bord de la boîte à la manière d'une tête chercheuse, lui permet d'explorer l'espace et les objets en faisant vibrer l'ensemble d'un geste du poignet.

L'objet autistique de Bob réalise un montage complexe qui associe le vide de la boîte, des photos et une pince à linge. C'est un objet singulier dont il se départit rarement. Cette invention lui sert d'objet explorateur avec lequel il tapote la surface des objets, suit les plans verticaux des murs et les arêtes des meubles. Les vibrations incessantes qu'il impose à l'ensemble l'animent, le vitalisent au sens de le rendre plus vivant, plus gai. Sa perte provoque cris et pleurs qui s'apaisent seulement quand l'enfant a retrouvé son objet. On peut ici faire l'hypothèse que cet objet a deux fonctions : une fonction de double et une fonction de « condensateur pour la jouissance », pour la part de vivant qui lui échoit.

La pince à linge verte (2)

Quand je croise Bob dans le couloir de l'hôpital de jour, Bob ne me voit pas, il passe à côté de moi sans m'adresser un regard, évitant la main que je lui tends. **Un jour, alors qu'il est assis par terre auprès d'une autre enfant, je m'assieds à côté de lui et dis : « Si on parlait de la pince à linge verte ». A ces mots, Bob se retourne vers moi et m'adresse un large sourire. Depuis, la pince à linge verte est devenue notre *schibboleth*, notre mot de passe.** Pour l'inviter à venir dans mon bureau, il suffit que je lui dise « Veux-tu venir parler de la pince à linge verte ? », l'enfant quitte sur le champ ses explorations et m'accompagne dans mon bureau.

Qu'est-ce que « la pince à linge verte » pour Bob? Nous ne le savons pas, si ce n'est qu'il peut échanger ce signifiant avec moi pour créer les conditions d'une **rencontre**.

La langue « Reuk »

Au fil du travail, de nouveaux symptômes sont apparus : Bob claque les portes et émet un son, un « Reuk », qui empêche tout échange verbal. Comment comprendre et comment traiter ces nouvelles productions symptomatiques ? Claquer les portes au point de rendre la vie de l'Autre insupportable, émettre des séries de « Reuk », n'est-ce pas une façon de mettre l'Autre à distance, de se protéger de ses demandes et de ses dires ? Pour faire taire les portes, je décidais de faire de Bob mon portier ! Chaque fois que j'avais à franchir la porte de l'hôpital de jour ou celle du bureau, je le sollicitais pour ouvrir ou fermer les portes afin de laisser l'Autre dehors. Un certain apaisement s'en suivit, au moins le temps de la séance. J'entrepris aussi d'apprendre la langue des « Reuk » : je répétais après lui mais à des rythmes différents et à des hauteurs de voix variées, des séries de « Reuk » qui le faisait beaucoup rire. Je lui proposais de l'écrire sur le clavier de la

machine à écrire. Ainsi « Reuk » est devenu un jeu entre lui et moi qui consiste à trouver la bonne lettre pour l'écrire.

Certes faire de Bob mon petit portier et parler la langue des « Reuk » a permis d'obtenir une sédation, parfois un silence ; mais n'est-ce pas seulement des façons de réduire les défenses de l'enfant contre les intrusions de l'Autre (les paroles de l'Autre), empêcher qu'advienne une parole qui l'engagerait ? Cela pose la question de ce que nous faisons avec ces enfants : comment s'occuper d'eux sans susciter la défense ? Cela laisse apercevoir le forçage que peut constituer une rééducation orthophonique trop soutenue.

A son retour de vacances, Bob me demande « de venir parler de... », il n'achève pas sa phrase. Je reprends sa demande sans la compléter : « venir parler de... ». Bob insiste : « on va parler de... », sa phrase reste comme suspendue. A-t-il laissé tomber son Signifiant ? Son objet ? Dans le bureau, l'enfant est très mal à l'aise ; il reste silencieux et son inhibition est totale. Je lui propose de retrouver la pince à linge dans le sac des jouets. Alors Bob s'anime, il articule la pince à une brindille semi-rigide et reprend ses explorations et nos échanges.

Début d'engagement dans la parole

Un changement est apparu dans nos rencontres : si Bob aime toujours à jouer au « Reuk », les sons émis sont moins forts, moins agressifs. Il développe un véritable verbiage, constitué de fragments de discours : « Et dépose-le dans le plat. Je crois que cet objet va avec les objets de la cuisine. Qu'est-ce qu'il chante le h ? Il chante rien le h. Le h est muet », série de paroles sans sujet, témoignant du déplacement de la défense.

Je décide de ne plus jouer au « Reuk », sans pour autant l'interdire, mais je redouble ses phrases toutes faites pour construire des chaînes articulées, voire parfois entamer un début de dialogue. Par exemple : « Il chante quoi le h » - *Il chante quoi le h ? Quelle hache ?* - « Il chante rien le h » - *Il chante rien ?* - « Il est muet » - *Ah ! la lettre h est muette mais pas Bob. Bob n'est pas muet.* Qu'elle ne fut pas ma surprise un jour, alors que la séance s'achevait, d'entendre Bob dire : « C'est l'heure d'aller manger, c'est l'heure de Reuk » ! La séance suivante, alors qu'il reprenait sa phrase : « Il est l'heure de Reuk, il est l'heure de manger » plus doucement, je lui demandais : « Qu'est-ce que ça veut dire Reuk ? » et je l'entendis me répondre : « Beurre, poire ». « Beurre ? Poire ? Et quoi encore ? » - « Ca veut dire qu'on est quelque chose » dit-il. J'arrêtais la séance et le félicitais tout en le raccompagnant.

Fort de ce premier engagement dans la parole et bien que Bob continue à rapporter les paroles qui l'envahissent, celles des dessins animés ou celles de l'Autre sous forme de consignes reçues à l'école ou à la maison, je décidai de les écrire les considérant comme des dires de l'enfant en tant que c'est lui qui les dit. On peut faire l'hypothèse, compte tenu de l'intérêt que Bob montre pour ses séances, qu'elles lui servent à traiter toutes ces paroles entendues qui le traumatisent.

Prendre corps

Si Bob accepte de manger du pain, de préférence celui de l'infirmier qui est assis à côté de lui, si parfois il accepte une cuillère de pâtes ou quelques grains de riz dans son assiette, il n'est pas

besoin de l'aider pour manger les gâteaux au chocolat au goûter ! Désormais, Il accepte d'accompagner les autres enfants aux toilettes, commence à tirer la chasse d'eau ou faire pipi debout quand l'infirmier l'accompagne. Ayant réduit son objet dit autistique à une simple brindille ou une paille articulée à une pince à linge, il trouve désormais un double auprès d'un autre enfant hospitalisé ou de l'infirmier.

Se faire partenaire de Bob, comme de tout enfant autiste, nécessite beaucoup de délicatesse et de respect. L'accueillir comme il est, savoir faire de ses objets des trouvailles, des inventions singulières, ne pas susciter la défense, permettent d'établir une esquisse de dialogue qui lui autorise d'entamer sa solitude. [Marie-Hélène Issarte](#)
